

La Dame Verte

Ils sortirent et montèrent l'escalier. Après avoir tourné quelque temps sur eux-mêmes en suivant la vis de pierre, ils s'arrêtèrent sur une marche plus large que les autres, formant palier. Langlois s'approcha, une grosse clef à la main, d'une porte basse.

—Est-ce là, demanda Kerdec, la chambre de la dame verte?

Le garde tressaillit; sa main mal assurée fit battre à la clef une marche contre la serrure.

—Non, dit-il très vite, c'est l'appartement de M. le marquis.

Et, se hâtant d'ouvrir, il introduisit Kerdec dans une antichambre où leurs pas s'assourdirent sur un tapis.

—Je vas allumer; vous verrez mieux, reprit Langlois. Y a de la bougie dans les flambeaux; c'est toujours prêt comme si que M. le marquis devait arriver, la bourgeoise y tient.

—Et, il ne vient jamais, M. le marquis?

—Il venait dans le temps, mais on n'y compte plus guère à cette heure. Quand il reviendra dans le pays, ça sera les pieds en avant, probable, pour voir le cimetière de Martinville. Nonante et des années qu'il a! A cet âge-là, on n'est plus guère bon qu'à faire un mort...

Cependant la chambre, en s'éclairant, se montrait dans toute sa laideur d'appartement entresolé, poussé là comme un champignon Louis-Philippe, sur le pavé d'une des grandes salles du donjon. Le plafond de plâtre, très bas, coupait en deux l'ancienne fenêtre; la cheminée ignoble, à la capucine de marbre verdâtre, aux joues de briques, surmontée d'une glace lépreuse en deux parties, masquait l'âtre spacieux devant lequel s'étaient chauffés les ancêtres de M. le marquis; un lit bateau en acajou caché sous des rideaux ternes, quelques chaises et deux fauteuils sans style, un guéridon boiteux et une petite toilette où basculait un miroir rond complétaient, avec une vieille moquette montrant la corde et laissant voir par places le pavé, l'aménagement de cette pièce lugubre. Une porte vitrée garnie d'un rideau sale était à demi ouverte; Kerdec, s'emparant de la lanterne, pénétra dans un grand cabinet

éclairé par une fenêtre qui, dans la salle primitive, faisait face à celle de la chambre. Là, des monceaux de papiers et de parchemins s'effondraient contre les murailles, sortaient de cartons éventrés, jonchaient le sol carrelé.

—M. le marquis, dit Langlois, appelait cette soupente-là son chartrier. Paraît que c'est des papiers conséquents pour la famille. Y a bien cinq ans qu'un monsieur savant est venu y fourrager avec la permission de M. le Marquis; il est parti sans rien remettre en place. Alors, comme je ne savions pas, nous autres, c'est resté tel.

Kedrec pensait tout haut:

—C'est curieux! Dehors, cet aspect de ruine méchante; ici tout un passé épars; et à côté, ou plus haut, un mystère que cet homme a peur de me dire... Il est merveilleux, ce vieux donjon...

—Dire que vous serez fini bien, non, on ne peut point le dire, continua le garde en fermant la porte du cabinet; mais on va tâcher tout de même de s'échafauder pour que vous ne soyez pas plus mal que ça. Vous pourrez tenir à deux dans le lit, toujours; seulement y en aura un qu'aura peine de coucher par terre sur un matelas.

—Nous serons parfaitement. En manoeuvres on n'est pas difficile. D'ailleurs, n'y a-t-il pas une autre chambre à nous donner? la chambre de la dame verte, par exemple?

Langlois venait de souffler les bougies; la lanterne, très basse, trouait à peine les ténèbres. Ils entendirent un grondement sourd, comme si l'on eût roulé quelque chose de lourd au-dessus d'eux. Langlois poussa un cri de frayeur et bredouilla:

—Malheur si vous en parlez! Vous ne savez donc pas que ça peut la faire venir? Avez-vous pas entendu?

Le lieutenant haussa les épaules et répondit:

—J'ai entendu le tonnerre. Nous aurons encore de l'orage, voilà tout. Vous êtes poltron, mon brave.

—Savoir, grogna Langlois; savoir si je suis si poltron que ça.

—Eh! bien, alors, allons-y!

—Par où? Là-haut? Ben sûr que non.